

Aspects de l'eutonie.

Commentaires (6)

Un marché d'une petite ville. Cultivateurs et éleveurs des alentours proposent leurs produits de saison. Le chaland fait son marché. Il s'instaure un équilibre entre ses goûts, le contexte de sa vie, les produits offerts ici, ce jour. Cuisinés, ils donneront des plats ordinaires, servis dans beaucoup de foyers, voire à la cantine. Mais il se trouve parfois quelqu'un pour sélectionner autrement ce qu'il achète. Il cuisine à sa façon et confectionne un plat original qui ne plaira pas à tous mais continuera pendant longtemps à trouver des amateurs. Tout en gardant l'essentiel de ses caractéristiques, il va figurer parmi les classiques des affiches de restaurant, sa saveur variant finement selon le talent de qui le prépare, les goûts et les désirs de sa clientèle.

Imprégnée par les courants de l'époque (Steiner, Laban, Jaques- Dalcroze, etc.), Gerda ALEXANDER, elle aussi, faisait son marché et choisissait. Le contenu du panier, cuisiné de façon particulière, allait progressivement donner l'eutonie.

Précisons que les personnages cités, même si chacun présente une personnalité marquée, sont tous rattachables d'une certaine façon aux courants dont j'ai parlé et qui ont développé leur influence dans une partie de l'Europe comme aux Etats- Unis. J'en ai donné quelques aperçus (voir le site de l'I.E. - rubrique Essais libres). Ils sont parcellaires et superficiels. Une de nos collègues a commencé à identifier de nombreux acteurs de cette vague puissante et à établir des rapports entre eux. J'espère qu'elle pourra aboutir à une vue d'ensemble. J'attends le résultat avec gourmandise.

Situer, justifier, faire connaître. Entre eux, interdépendance

Situer, c'est placer dans, par rapport à Ce qui suppose certaines identités de nature ou d'objectifs. Il n'y a pas une, mais des façons de situer une même entité. Les classifications nous en fournissent des exemples en montrant la diversité des principes qui guident leur confection. En partant de particularités précisément définies, les botanistes classent les plantes. Ainsi le pommier et l'églantier voisinent dans la famille des rosacées. Mais si vous croquez une pomme puis un cynorhodon, l'identité gustative ne vous paraîtra pas évidente. Changement de critères.

La ciguë est une ombellifère. La carotte aussi. Il n'en reste pas moins que si on avait offert à Platon un jus de carotte plutôt qu'un bol de ciguë, l'effet n'aurait pas été le même. Classement botanique ou classement par effets ?

L'eutonie figure dans des listes, dans des classements qui la présentent comme douce, à abord corporel, etc...

En général, ceux qui confectionnent ces listes connaissent peu (ou pas) l'eutonie. Le hasard, l'air du temps font beaucoup pour qu'elle entre ou sorte d'un casier. Sa situation

varie selon les lieux et les époques même si, dans le même temps, elle doit garder identité et pérennité.

Justifier : pour G.A. en son temps, c'était un souci et une obligation. Encore faut-il déterminer les preuves montrables, explicables, pouvant être comprises et acceptables pour un public large ou ciblé. Encore faut-il que ce soit congruent avec les connaissances du moment et/ou la production de documents faisant état de résultats positifs et vérifiables. Le livre de G.A. présente plusieurs types de justifications :

- Des récits de traitements : on peut les apprécier de différentes façons, mais ils donnent une idée des publics concernés et de la direction que G.A. souhait donner à son travail.

- Des modelages et des dessins. Ses élèves du « Groupe International » les exécutaient au début et à la fin de chaque session de formation. Le thème, c'était la représentation d'un être humain. Les productions initiales et finales étaient comparées pour en tirer des indications sur les changements de l'image du corps que l'on pouvait attribuer à la pratique de l'eutonie.

- Les positions de contrôle : je ne reprendrai pas ce que j'ai écrit précédemment sur ce sujet.

- Les rapports avec « la science » et autres champs de connaissances du moment. A l'époque, les neuro- sciences étaient en plein développement, à la fois en tant que secteur de recherche et par leur diffusion auprès d'un déjà large public. On parlait du tonus et de ses avatars. D'où le titre d'eutonie donné à ce que G.A. était en train d'élaborer. Par la suite, ces rapports entre neuro- sciences et eutonie ont continué à être explorés (Je pense particulièrement à Raymond MURCIA et à Jean DELABBE) de façon intéressante et utile. Il y eut aussi quelques dérives. On avait l'impression que, chez certains, l'état tonique rendait compte à lui seul de l'état global d'un individu. Parfois aussi l'eutonie paraissait comme une technique seule capable de faire monter ou baisser le tonus. Je précise qu'au moins à ma connaissance, cela n'a pas dépassé la proportion inhérente à toute diffusion.

Faire connaître : C'est probablement l'aspect le plus complexe et variable. Il est certes tributaire des deux paragraphes précédents. Mais le centre de gravité se déplace. Il n'est plus seulement dans le système de l'eutonie, mais dans sa rencontre avec des besoins et des désirs extérieurs, ayant chacun leur contexte et leur langage propre. En résumé, il s'agit de mettre en accord une demande formulée ou potentielle avec des compétences modulables.

Certains nous ont fait part de leur expérience en la matière. Souhaitons que les témoignages se multiplient.

Aspects de l'eutonie

Les *commentaires* précédents examinaient des éléments plus ou moins susceptibles d'être considérés comme autant de critères par rapport auxquels se situerait la première séance présentée par Marie- Claire.

Deux protagonistes. Pour l'une, nous avons des indications sur les raisons qui lui font rechercher de l'aide. Pour l'autre (M.C.) , il s'agit d'une femme, avec sa vie passée, ses curiosités, les influences qu'elle a recherchées ou subies, son long compagnonnage avec l'eutonnie. Prétendre la définir uniquement comme professeur d'eutonnie n'aurait pas de sens.

Pour situer la séance présentée par rapport à l'eutonnie, prenons d'abord deux exemples : La séance collective classique, à certains égards rituelle, avec des exercices connus, agrémentés de quelques variantes. Elle a ses caractéristiques, son utilité. Elle répond à des besoins, à une demande, fait découvrir.

Le traitement, à connotation médicale, où le professeur, par contact, agit directement sur le patient – ou lui permet d'accéder à des ressources habituellement non sollicitées – tout au moins pas de cette façon.

Si l'on s'en tient aux modèles de ces deux séances cataloguées comme caractéristiques de l'eutonnie, on peut douter que la même appréciation soit attribuable à la séance présentée par M.C. Mais si on laisse le *fondamental* remplacer le *formel*, le point de vue change.

Revenons à la source. G.A. écrit dans son livre :

p. 41 : « L'une des tâches de la pédagogie de l'eutonnie consiste à développer chez l'élève la capacité d'observer, sans préjugé, les réactions qui se produisent dans son propre corps. »

p.50 : « On comprend pourquoi l'eutonnie évite la pratique de la suggestion autant qu'il est humainement possible de le faire. Les méthodes à base de suggestion , contrairement à l'eutonnie , se fondent sur un affaiblissement du conscient et ne permettent pas, de ce fait, l'observation authentique, par la personne, des processus tels qu'elle les ressent dans son organisme à un moment donné. »

p. 52 : « L'élève doit trouver en lui- même les lois du changement de tonus, du réflexe de redressement, ou les conséquences d'un effort dirigé. En proposant un nouvel objectif, le professeur permet à l'élève de découvrir les lois et de les retrouver dans des circonstances toujours nouvelles, de telle façon qu'il parvienne, dans chaque situation, à découvrir en lui- même une nouvelle unité psycho- somatique. »

Ces citations nous donnent une bonne idée de ce que Gerda ALEXANDER attendait des professeurs d'eutonnie. L'essentiel n'a pas changé.

René BERTRAND

(à suivre)

09 – 08 - 2020